

# La Fille d'O' Taïti

Poésie de

**VICTOR HUGO**

Adaptation Musicale

DE

**Jules GRANIER**



*Prix net : 1 fr. 70*

**HENRY LEMOINE & Cie**

**17, Rue Pigalle, PARIS--BRUXELLES, Rue de l'Hôpital, 44**

Droits de Reproduction, Traduction et d'Exécution réservés pour tous pays  
y compris la Suède, la Norvège et le Danemark.

HL. 19866

Imp. Charbaud et Cie



# LA FILLE D'O TAÏTI

Poésie de  
**Victor HUGO**

Adaptation musicale de  
**Jules GRANIER**

**PIANO** *Andante* 108 =  *pp* (2 pédales)

*m.g.* *m.d.* Oh! dis-moi, tu veux fuir? Et la

*Le chant en dehors* *m.d.*



voile inconstante Va bientôt de ces bords t'enlever à mes yeux. Cette nuit j'entendais, trompant ma

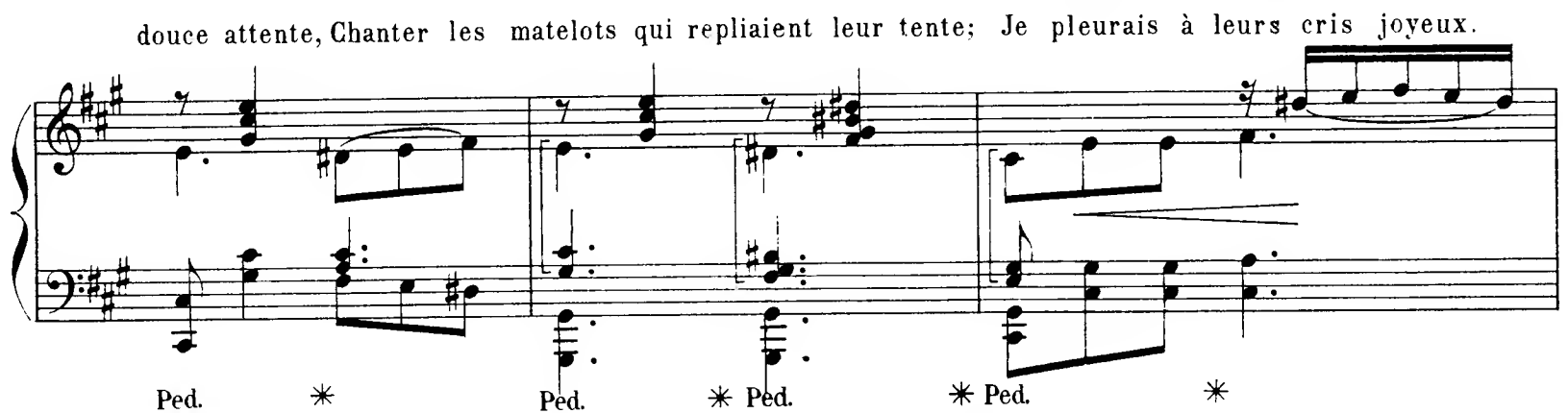
*m.g.* *m.d.* *Cresc.*

Ped. \* Ped. \*



douce attente, Chanter les matelots qui repliaient leur tente; Je pleurais à leurs cris joyeux.

Ped. \* Ped. \* Ped. \* Ped. \*



Pourquoi quitter notre île? En ton île étrangère, les cieux sont ils plus beaux? A-t-on moins de douleurs? Les tiens,

*pp* Ped. \* Ped. \* Ped. \* Ped. \*



quand tu mourras, pleureront-ils leur frère? Couvriront-ils tes os du  
plane funéraire dont on ne cueille pas les fleurs? Te souvient-

*Dim.* *Rit.* **Tempo**

Ped. \* Ped. \* Ped. \*

il du jour où les vents salutaires, T'amènèrent vers nous pour la première fois. Tu m'appelas de loin sous nos

Ped. \* Ped. \* Ped. \*

bois solitaires. Je ne t'avais point vu jusqu'alors sur nos terres Et pourtant je vins à ta

Ped. \* Ped. \* Ped. \* Ped. \* Ped. \*

voix. Oh! j'étais belle alors, mais les pleurs m'ont flétrie Reste, ô jeune étranger, ne me dis pas

*pp* *Cresc. poco*

Ped. \*

adieu. Ici nous parlerons de ta mère chérie, Tu sais que je me plais aux chants de ta

*Cresc.*

Ped. \*

patrie, comme aux louanges de ton Dieu. Tu remplirais mes jours, à toi je m'abandonne. Que t'ai-je fait pour fuir? Demeure

*Cresc.*

Ped. \*

sous nos cieux. Je guérirai tes maux, Je serai douce et bonne Et je t'appellerai du nom que l'on te donne Dans le pays de tes aïeux

*Dim. pp*

*Cresc.*

Ped. \*

Je serai si tu veux ton esclave fidèle, pourvu que ton regard brille à mes yeux ravis Reste ô jeune étranger, Reste et je serai belle

*mf*

*Dim. molto*

*Poco rit.*

*Tempo*

*p*

Ped. \*

Mais tu n'aimes qu'un temps comme notre hirondelle, Moi je t'aime comme je vis. Hélas! tu veux partir. Aux monts qui t'ont vu naître

Ped. \*

Ped. \*

Ped. \*

Ped. \*

Sans doute quelque vierge espère ton retour Eh bien daigne avec toi Je lui serai soumise et l'aimerai peut-être m'emmener, ô mon maître,

Ped. \*

Si ta joie est dans son amour Loin de mes vieux parents qu'un tendre orgueil enivre, Des bois où dans tes bras,  
j'accourus sans effroi

Loin des fleurs, des palmiers je ne pourrai plus vivre Je mourrai seule ici, va, laisse-moi te suivre

Je mourrai du moins près de toi Si l'humble bananier accueillit ta venue Si tu m'aimais jamais, ne me repousse pas

Ne t'en va pas sans moi dans ton île inconnue De peur que ma jeune âme errante dans la nue n'aille suivre tes pas

Quand le matin dora les voiles fugitives En vain on la chercha dans son dôme léger On ne la revit plus dans les bois,

sur les rives. Pourtant la douce vierge aux paroles plaintives n'était pas avec l'étranger.